

Légation de Suisse

Paris, (8^e Arr.) le 12 mai 1917

en

15^{bis} rue de Marignan

France.

N^o 307PRIÈRE DE RAPPELER
LE NUMÉRO CI-DESSUSEh
In circulation

Monsieur le Conseiller fédéral,

Ce matin, j'ai essayé d'obtenir de M. Jules Cambon quelques renseignements sur la situation en Grèce et les bruits qui couraient sur l'envoi de l'armée de Sarrail à Athènes. Mon interlocuteur n'est pas entré en matière; il s'est borné à dire que les affaires grecques devenaient de plus en plus difficiles et compliquées. Je lui ai demandé aussi, ce qu'il pouvait y avoir d'exact dans les bruits d'ouvertures de paix faites par l'Autriche. M. Cambon a répondu que ces bruits n'étaient sans fondement sérieux. Il est parfaitement exact, en particulier, que ni l'Espagne, ni le St-Siège, ni aucun Gouvernement neutre quelconque, n'a servi de portecopies. Il y a toujours certaines personnalités plus ou moins vaniteuses, plus ou moins titrées, qui tentent de venir faire des bavardages ~~et~~ au nom d'autres titrés plus ou moins autrichiens; du nombre est Boni de Castellane, l'ex-député des Basses-Alpes et l'ex-mari de Mme Gould. On continue à n'attacher ici aucune importance à ces tentatives, derrière lesquelles il paraît ne rien y avoir.

Monsieur
Monsieur HOFFMANN
Conseiller fédéral
Chef du Département des Affaires étrangères

BERNE



12 mai 1917

M. Cambon se demande ce qu'il faut penser d'un autre bavardage d'une grande dame qui a été récemment en Allemagne, où les officiers aiment beaucoup aller chez les gens titrés et qui a vraiment reçu nombre d'officiers allemands au cours de son voyage. Elle assure tenir de vraiment bonne source que

l'Empereur Guillaume passerait son temps en promenades agitées, suivies de longs sommeils et de copieuses libations de champagne. Il serait incontestablement neurasthénique et le kronprinz aurait dit à un des visiteurs de cette dame qu'un conseil de famille avait examiné la question de savoir s'il ne fallait pas conseiller à l'Empereur d'abdiquer. M. Cambon sait que le kronprinz a connu autrefois cette dame et qu'il s'est fait excuser de ne pas lui avoir fait une visite pendant son séjour. M. Cambon n'a pas dit qu'il ajoutait personnellement la moindre foi à ce récit. Comme il venait de parler de Castellane, je suppose que la dame dont il s'agit peut avoir des relations avec des parents allemands de celui-ci (Fürstenberg, Sagan, etc.).

Enfin, M. Cambon m'a dit de lui-même qu'il faisait sans cesse, à Washington, les plus grands efforts pour faire comprendre l'absurdité de vouloir couper les vivres à la Suisse, si elle est obligée, pour recevoir du fer et du charbon, c'est-à-dire pour ne pas devoir arrêter ses fabriques et ses chemins de fer, d'exporter du bétail et certaines marchandises

en Allemagne. La Suisse économise aux Alliés de nom-
breux corps d'armée et remplit, pour le bien de l'Euro-
pe, une mission historique que chacun connaît et appré-
cie. La France cherche énergiquement à faire comprendre
cela aux Américains. "Je fais tout mon possible, mais
je ne peux pas encore jurer de réussir" a dit pour con-

Le Ministre de Danemark, Bernhoft, me dit

qu'il reçoit très péniblement et très lentement des
nouvelles de Copenhague en dehors de trop brefs té-
légrammes. La situation du Danemark est extrêmement
difficile. Les Allemands torpillent tout. On avait né-
gocié, pour laisser arriver d'Angleterre un certain
nombre de navires apportant du charbon et des fourra-
ges. Ces navires ont été torpillés. On était sans
nouvelles d'eux; on en a demandé à Berlin où la répon-
se a été affirmative. Le Danemark n'y comprend plus rien
car l'Allemagne n'a pas le moindre intérêt à couler des
bateaux de fourrage destinés à nourrir du bétail, dont
une partie va chez elle; on pourrait mieux s'expliquer
le torpillage de bateaux danois transportant des vivres
vers l'Angleterre, bien que ce soit contraire aux droits
des neutres. Bernhoft ajoute que le manque de charbon
arrête les fabriques et notamment les fabriques de mar-
garine, qui d'ailleurs, faute de matières premières, de-
vraient chômer. Les rues de la ville de Copenhague ne
sont plus éclairées au gaz.

Si cela va mal du côté des Allemands, cela ne va guère mieux du côté des Alliés et du côté des Etats-Unis qui reprochent à tort et à travers les fournitures de bétail et de chevaux faites par le Danemark aux Allemands, sans vouloir reconnaître que ces fournitures vont aussi en Angleterre. En outre, on reproche très vivement ici et en Angleterre au Danemark la participation d'un membre du Gouvernement danois au Congrès socialiste de Stockholm; c'est, il est vrai, un Ministre d'Etat sans portefeuille, mais le Gouvernement danois a, jusqu'ici, refusé de comprendre que c'était une erreur de laisser un de ses membres participer à une réunion de ce genre. Le Gouvernement français paraît décidé, assure M. Bernhoft, à empêcher les socialistes français d'aller à Stockholm, mais, pour sauver la face, il provoquera une interdiction anglaise sous une forme quelconque.

M. Jules Cambon a dit ce matin à M. Bernhoft que les nouvelles de Russie n'étaient pas brillantes, malgré les rapports favorables de M. Albert Thomas. Il paraît, en particulier, qu'à Moscou les choses commencent à se gâter. Enfin, M. Cambon a ajouté que, d'après des renseignements du Ministère de la Guerre, grâce aux événements de Russie, les Allemands avaient pu détacher du front russe, pour les envoyer en France, 500.000 hommes, en sorte qu'ici on ne peut s'empêcher d'être préoccupés.

Agréé, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

Curdy